

Lecture suivie synthétique

« Brise marine » (1865) – Stéphane Mallarmé

Introduction (1 minute environ)

1. Contextualisation

Stéphane Mallarmé (1842-1898) est l'un des chefs de file du **symbolisme**, mouvement qui cherche à suggérer l'idéal plutôt qu'à décrire le réel. Dans le sillage de Charles Baudelaire, il exprime le malaise existentiel et le désir d'un ailleurs.

Écrit en 1865, « Brise marine » met en scène :

- le **spleen** (ennui, lassitude, impuissance)
 - le **désir de fuite**
 - la tentation du voyage
 - mais surtout un **voyage métaphorique : celui de la poésie**
-

2. Sujet du poème

Le poète exprime une profonde lassitude face à la vie terrestre et rêve de fuir vers un ailleurs idéal.

3. Problématique

En quoi ce poème montre-t-il que le voyage rêvé est moins un départ réel qu'une quête poétique et spirituelle ?

4. Mouvement du texte

1. v.1-3 : Lassitude et désir de fuite
 2. v.4-8 : Rien ne peut le retenir
 3. v.9-12 : Exaltation du départ puis désillusion
 4. v.13-16 : Le risque du voyage et le salut poétique
-

Lecture linéaire (6 minutes)

I. v.1-3 : Lassitude et appel de l'ailleurs

V. 1 « La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres. »

- Rythme monotone 6/6 (césure à l'hémistiche) : impression d'ennui, de lassitude
- « La chair » → le corps, les plaisirs terrestres
- Présent de vérité générale → désespoir universel
- Interjection « Hélas » : tonalité élégiaque + modalité exclamative :
- « J'ai lu » : PC = accompli du passé (il a déjà tout fait)
- Hyperbole : « tous les livres » → même la culture ne suffit plus

→ Double échec : **amour et savoir**.

V. 2 « Fuir ! là-bas fuir ! »

- Rupture brutale : **modalité exclamative**
- Découpage heurté : **Fuir ! / là-bas / fuir !** L'alexandrin brisé mime le souffle haletant et l'urgence.
- Répétition → urgence
- « là-bas » → ailleurs indéfini, absolu. Comme chez Charles Baudelaire dans *L'Étranger* : aspiration à un ailleurs sans lieu précis.

V. 2-3 « Je sens que des oiseaux sont ivres / D'être parmi l'écume inconnue et les cieux »

- **Enjambement v.2 → v.3** « Je sens que des oiseaux sont ivres/D'être parmi l'écume inconnue et les cieux » **Fluidité qui imite le vol**
- « Je sens » (= je ressens) → intuition poétique
- Verticalité (cieux) → élévation spirituelle.
- « ivres » → extase spirituelle, perte des repères

→ Le voyage est déjà **imaginaire et spirituel**.

II. v.4-8 : Rien ne peut le retenir

Triple négation : « Rien... ni... ni... »

1. Ni le passé

« les vieux jardins » : symbolisent souvenirs, attachements, racines. Cette métaphore peut évoquer la mort (« vieux jardins » = cimetières)

2. Ni la création poétique (en crise)

« la clarté déserte de ma lampe »
« le vide papier que la blancheur défend »

- Apostrophe pathétique (« Ô nuits »)
- Oxymore : « clarté déserte »
- Métaphore de la page blanche
- Angoisse de stérilité intellectuelle

« Ce cœur qui dans la mer se trempe » :
métaphore de la plume dans l'encrier → la mer = création poétique.
→ Rythme étiré = arrachement difficile.

3. Ni la famille : « la jeune femme allaitant son enfant »

Image intime et maternelle pourtant assez distante (« la » jeune femme ; « son » enfant)
→ Refus radical de toute attache affective

III. v.9-12 : Exaltation du départ... puis désillusion

« Je partirai ! » Futur → décision → élan énergétique

« Steamer... Lève l'ancre » :

v.11-12 : Ralentissement

« Un Ennui, désolé par les cruels espoirs,
Croit encore à l'adieu suprême des mouchoirs ! »

- Long groupe nominal en début de vers → lourdeur
- Personnification de l'Ennui
- Image théâtrale des « mouchoirs » → départ douloureux

Le rythme se ralentit → L'élan s'effondre.

IV. v.13-16 : Le naufrage puis le salut poétique

« Et, peut-être, les mâts, invitant les orages... »

- Métonymie (les mâts pour le bateau)
- Instabilité syntaxique (« peut-être »)

v.15

« Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots... »

Rythme brisé : Perdus | sans mâts | sans mâts | ni fertiles îlots

- Répétition

- Virgules successives
- Points de suspension (**aposiopèse** : figure de style qui consiste à suspendre le sens d'une phrase en laissant au lecteur le soin de la compléter)

→ Le vers mime l'effondrement et le néant.

v.16 : Le salut poétique

« Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots ! »

- « Mais » → conjonction adversative qui évoque un renversement
- Apostrophe lyrique (« Ô mon cœur »)
- Retour à un alexandrin plus harmonieux

Le voyage n'est plus spatial.

Il devient intérieur.

→ Le salut est poétique (pouvoir évocateur de la poésie).

Conclusion (≈1 min)

« Brise marine » illustre parfaitement l'esthétique symboliste :

- refus du réel
- quête d'absolu
- primauté de la suggestion sur le réel

Le rythme du poème accompagne cette tension :

- régularité = enfermement
- brisures = élan
- ralentissements = désillusion
- harmonie finale = élévation intérieure

Ainsi, le rythme même du texte devient le lieu du voyage.

Le voyage réel échoue. Mais le poème, lui, accomplit métaphoriquement le voyage.

Elargissement : Chez Rimbaud, la poésie permettait de « voir » (cf. lettre du « voyant » ou « Le bateau ivre » : « Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir »). Chez Mallarmé, la poésie permet d'entendre « le chant des matelots » → pouvoir évocateur de la poésie, quête de l'idéal.

Autre élargissement possible : Baudelaire, « L'Etranger » (*Le Spleen de Paris*, 1862)